

Évacuation des blessé·es, crowdfunding et fatigue. Les militaires ukrainien·nes décrivent une journée typique sur le front de Kharkiv

jeudi 12 décembre 2024, par [DAVYDENKO Polina](#), [DOBEŠ Lukáš](#) (Date de rédaction antérieure : 11 octobre 2024).

Un reportage depuis le front de Kharkiv et une interview avec la médecin Kuba décrivent comment la position des femmes dans l'armée a évolué pendant les dix années de guerre. Sur le front de Bakhmout, les opérateurs de drones de la compagnie Black Raven admettent leur fatigue, mais aussi leur motivation inébranlable.



Des soldats de la 93^e Brigade. Photo par Polina Davydenko

Nous attendons à Kharkiv dans le parking près du quartier résidentiel de Saltivka. Peu après, un camion arrive, d'où descend une femme en tenue de camouflage. Elle a les cheveux noirs tirés en arrière et tient un smartphone à la main, dans lequel elle parle constamment. Une fois qu'elle raccroche, elle se présente comme Kuba. Son collègue Karabin nous tend une bouteille d'eau fraîche. C'est l'une des journées les plus chaudes de l'été et nous sommes assis à côté d'une petite cabane bombardée qui a brûlé il y a seulement deux jours. Un chien errant local est toujours allongé devant l'entrée. Il avait probablement l'habitude d'attendre devant le magasin les restes des vendeuses ou des passants généreux.

Kuba est une ancienne danseuse et designer. En tant que médecin, elle est sur le front depuis le début de la guerre dans le Donbass. Le service après 2014 et avant les invasions à grande échelle conduit souvent à des transferts entre bataillons de volontaires et service dans les forces armées régulières. Le même transfert a également concerné Kuba. Après une expérience dans les brigades de volontaires Hospitaliers et DaVinci's Wolves, elle a co-fondé le service de santé Ulf. « Quand j'ai senti que je n'avais plus grand-chose à faire dans le Donbass, j'ai décidé de retourner à la vie civile depuis Ulf. Il y avait suffisamment de médecins pour la longueur de la file d'attente à ce moment-là. Je pense que je suis plutôt une personne créative, je ne suis pas née avec les prérequis pour combattre. C'est comme certains aiment le dire maintenant, que certaines personnes sont nées comme ça et d'autres non. »

Pendant une pause de trois ans des combats, elle s'est consacrée à la marque de mode Cubitus Dei, et grâce à sa propre expérience du retour du front à la société ordinaire, elle a également aidé à développer le Mouvement des Femmes Vétérantes Ukrainiennes et son atelier de couture Veteranka.

Depuis le début de l'Opération Anti-Terroriste (ATO), comme l'Ukraine appelle officiellement la première phase de la guerre dans l'est de l'Ukraine depuis 2014, le mouvement s'est impliqué dans la promotion de diverses questions féminines dans l'armée. L'une de ses plus grandes réussites est l'octroi de rôles de combat aux femmes. « Auparavant, même si une femme était sniper, complètement sur la ligne de contact, elle avait un poste officiellement enregistré comme couturière ou cuisinière. » Cela a inévitablement conduit à des complications, tant du côté de la bureaucratie que dans la question de l'octroi du statut de femmes vétéranes.

Au début de l'invasion à grande échelle, le Mouvement des Femmes Vétéranes Ukrainiennes a formé un état-major d'intervention rapide et d'approvisionnement avec les membres du mouvement des femmes vétéranes à Kiev. Cependant, Kuba n'est pas restée longtemps dans le mouvement de volontaires après l'invasion. Elle n'avait pas l'impression d'avoir beaucoup d'autres options dans sa décision de retourner ou non au front. « C'était clair pour moi que je n'avais pas le choix. J'avais une expérience précieuse, des habitudes acquises et une compréhension générale de ce qui est nécessaire dans une guerre à grande échelle. Quand la longueur de la file d'attente des patients a augmenté si drastiquement, il était clair qu'il ne pouvait pas y avoir assez de médecins professionnels dans les rangs de l'armée. Plus de personnes étaient nécessaires, après tout, comme dans tous les postes de l'armée. Il y avait un énorme besoin d'enseigner même les bases, comme la manipulation d'un garrot tactique, comment donner les premiers soins à soi-même ou à son camarade. En général, je considère les personnes comme la chose la plus précieuse. Même si nous recevons des armes, nous devons toujours avoir quelqu'un qui peut les utiliser, » dit Kuba.



Un supermarché devant le quartier résidentiel de Saltivka à Kharkiv qui a été récemment bombardé. Photo par Polina Davydenko

« Quand je suis revenue et que j'ai été transférée aux forces armées de la 92^e Brigade, on m'a donné le poste d'artilleur. À ce jour, je n'ai aucune idée à quoi ressemble un canon. J'ai maintenant officiellement le poste de paramédical au centre de santé. » Kuba rit, car le poste de paramédical ne correspond pas vraiment non plus à sa réalité quotidienne. Bien que Kuba ait une vaste expérience dans le traitement des blessés graves, elle ne peut pas officiellement être la commandante du service médical en raison de son manque de formation médicale. Même ainsi, elle commande efficacement l'évacuation de tout le bataillon, grâce à ses connaissances et aux nouvelles méthodes qu'elle développe. « Je me fiche vraiment de comment je suis [officiellement] définie, je veux juste être utile. »

Évacuation des blessés du champ de bataille

Lorsque Kuba décrit à quoi ressemble sa journée typique, elle mentionne, en plus des entraînements sur les terrains d'exercice, la coordination du transport des blessés et maintenant aussi souvent les consultations à distance. Les procédures expérimentées d'évacuation selon le modèle occidental ne peuvent pas tenir dans une situation compliquée par le nombre d'attaques de drones. Le processus d'évacuation actuel est incomparablement plus long qu'avant. Aujourd'hui, malheureusement, il est courant que les blessés graves attendent des jours, voire des semaines sur la ligne de communication en raison du manque de personnel et de la situation dangereuse.

Même dans la pratique médicale, selon Kuba, des éléments d'assistance mutuelle et d'horizontalité

apparaissent dans le commandement d'une armée composée en grande partie de « gens ordinaires » mobilisés volontairement. Sur la base de l'expérience apportée par la défense de Bakhmout il y a un an, son unité a donc mis au point des procédures pour aider à distance ceux qui se trouvent dans les endroits des batailles les plus chaudes : « Même les soldats d'infanterie qui se retrouvent dans un enfer complet, où personne ne penserait qu'ils ont une chance. »

C'est une série de procédures que les combattants ayant une formation de base ne sont généralement pas autorisés à effectuer eux-mêmes, ils sont censés attendre un médecin plus expérimenté. Cela inclut tout desserrement du garrot sur un membre blessé. Ainsi, Kuba aide souvent les soldats à surmonter leurs peurs de procédures plus exigeantes comme le tamponnement des plaies. Avec une consultation, ils aident à prévenir le handicap à vie. « Bien qu'ils aient souvent peur de tamponner une blessure dans un abri de campagne et dans l'obscurité totale, nous les stimulons via la radio pour qu'ils puissent le faire. Nous disons qu'ils doivent y arriver d'une manière ou d'une autre et nous les encourageons, par exemple, en disant qu'il ne reste plus beaucoup de temps. Nous traitons également les situations où le garrot ne doit pas être retiré, mais peut être déplacé. Si l'amputation est nécessaire plus tard, le blessé gardera une plus grande partie du membre, du genou ou du coude, et toute sa vie sera beaucoup plus facile. Bien que nous ne puissions pas entendre l'appel à l'évacuation immédiatement, nous sommes au moins présents à distance. »



Kuba et son collègue Karabin. Photo par Polina Davydenko

Grâce aux consultations, ils surveillent également les blessés du moment de la blessure jusqu'au point de stabilisation. Une telle surveillance est essentielle pour le sauvetage. Il n'y a souvent ni l'espace ni les conditions au combat pour enregistrer le moment de l'application du traitement à la blessure et les changements d'état depuis la blessure.

La consultation à distance est psychologiquement exigeante non seulement pour ceux qui appliquent le traitement selon les conseils à distance, mais aussi pour les médecins à distance. Comme le souligne Kuba, la capacité d'un médecin de son unité à gérer une telle consultation ne dépend certainement pas uniquement des connaissances professionnelles et des protocoles. Les barrières psychologiques jouent un rôle beaucoup plus important. « Vous prenez la responsabilité même à distance, même si vous ne pouvez pas voir la blessure. Mais je pense que nous avons au moins sauvé beaucoup de bras et de jambes depuis l'introduction des consultations à distance. Sans parler des vies. »

L'influence pendant la guerre

La situation de l'influenceur médiatique est révélatrice de la situation actuelle. Là où les approvisionnements gouvernementaux font défaut, l'initiative vient des ressources collectées par les volontaires. La collecte de fonds en situation de crise a engendré une compétition parallèle pour l'attention. En règle générale, lorsqu'une brigade a de l'attention sur les réseaux sociaux, elle bénéficie également d'un plus grand soutien des volontaires. Pour les individus sur le front, le financement supplémentaire provenant des collectes de fonds apporte une charge supplémentaire : « Bien sûr, si je ne publiais pas de belles photos et vidéos d'un beau soldat tenant des trousse de

premiers secours, je n'aurais rien pour en acheter davantage. Les reportages photo prennent beaucoup de temps. Je ne peux pas toujours me prendre en photo avec les choses livrées, donc je dois toujours prendre une photo de la personne à qui je donne les choses. Récemment, c'était par exemple un brancard. Ils m'ont promis qu'ils prendraient une photo avec avant de partir, mais le brancard est déjà sur le terrain. Ils évacuent quelqu'un dessus, et il est clair que personne ne prendra une photo avec quelqu'un allongé sur un brancard juste pour un remerciement PR. »

La consommation mensuelle de garrots est maintenant à son maximum, et il y en a pénurie, pour la première fois depuis la pénurie totale au début de l'invasion. Kuba a également des problèmes pour compléter les collectes et fournir du matériel médical aux soldats : « Avant, je n'ai jamais connu de situation où je manquais de garrots, j'avais toujours une réserve. Normalement, je reçois des colis avec des dizaines d'articles et maintenant je suis littéralement à zéro. En cas d'urgence, j'ai déjà dû démonter des trousse de premiers secours complètes pour avoir assez de garrots pour les fournitures. Mais ensuite, je ne pouvais pas distribuer les trousse de premiers secours incomplètes. Nous avons quatre membres, donc quatre garrots par soldat est le minimum absolu. Sans parler de la situation où ils doivent utiliser deux ou trois garrots sur la blessure, car le premier n'a pas suffisamment serré la plaie. »



La Compagnie Black Raven lors de la collecte de fonds. Photo par Polina Davydenko

La position des femmes dans l'armée

Pendant les dix années de guerre, l'acceptation des femmes dans l'armée a radicalement changé. Bien que Kuba soit maintenant une médecin respectée et ne fasse plus allusion à des situations problématiques, elle se souvient que l'attitude antérieure envers les femmes dans l'armée n'était pas si accueillante : « Il y avait beaucoup plus de conflits avant. Maintenant, il y en a beaucoup moins, même s'il y a encore une certaine forme de sexisme. Il y a aussi ceux qui sont toujours contre le service des femmes dans l'armée. Il me semble que même si je les portais hors d'une maison en feu dans mes bras, ils diraient toujours : 'Bon sang, quelle était la nécessité d'avoir une femme ici ?' Mais l'armée change. L'attitude envers les femmes change et les femmes elles-mêmes dans l'armée changent aussi. Elles se développent et prouvent leur efficacité. Nous avons récemment eu une nouvelle femme qui est venue chez nous. Nous la faisons tout juste démarrer dans tout le processus et tous les gars de notre équipe sont absolument bien. Peu importe que ce soit un garçon ou une fille. L'essentiel est que l'on fasse son travail. »

Les changements dans l'armée peuvent également être observés à la frontière entre les niveaux symbolique et pratique. En plus des postes de combat féminins, l'un de ces changements concerne l'uniforme lui-même, qui indique l'appartenance militaire. C'est l'atelier Veteranka, dont Kuba est à l'origine, qui a participé au concours du ministère de la Défense pour la conception de l'uniforme féminin des Forces armées d'Ukraine. « La question du confort est extrêmement importante. Dans la vie civile, nous pouvons facilement accepter de porter des vêtements adaptés aux mesures des hommes, puisque nous ne nous soucions pas tant du confort, mais pas ici. Ici, nous sommes constamment dans des conditions où le confort décide si nous pouvons accomplir la mission. Bien sûr, le premier exemple est la poitrine. S'il n'y a pas de plis, alors la chemise d'uniforme tirera sur les épaules. Autre chose est la longueur des pantalons. Si j'ai besoin de m'agenouiller rapidement,

les genouillères ne seront pas du tout sur mes genoux en raison des mesures masculines. En plus du confort, il s'agit aussi de dignité. Cela signifie qu'en tant que société, nous comprenons que l'armée n'est pas seulement pour les hommes et par les hommes. Si nous servons, nous devrions servir également. Nous devrions sentir que les femmes ne sont pas une catégorie secondaire, mais que nous sommes toutes égales aux hommes. »

Avec Kuba et Karabin, lors de nos adieux, un volontaire de Kiev remet une boîte d'aide humanitaire. Plusieurs semaines de collecte de fonds pour les garrots tactiques ont porté leurs fruits, et Kuba va prendre en charge des dizaines de nouveaux garrots. La documentation photographique de la remise sera faite très rapidement, car ils appellent déjà Kuba depuis le point de stabilisation qu'une unité d'évacuation amènera dans une demi-heure plusieurs soldats grièvement blessés du combat.



Des opérateurs de drones pendant un vol d'entraînement. Photo par Polina Davydenko

Les opérateurs de drones

Dans une camionnette blindée, nous arrivons sur un terrain à courte distance de la ville, où le commandant de la compagnie Black Raven de la 93^e brigade Cholodny Yar nous attend. Quelques minutes se sont écoulées depuis l'arrivée sur le site et les opérateurs de drones installent déjà les brouilleurs, les connexions et autres équipements électroniques. Plusieurs drones sont posés sur une table pliante en plastique. Assis sur les chaises de pêche se trouvent deux soldats d'apparence jeune que les autres n'appellent que Bars et Doc. L'un d'eux porte des lunettes de pilote de drone FPV, l'autre est son technicien. Ils utilisent une télécommande pour corriger les drones en vol au-dessus du champ de Donbas moissonné. Un autre jeune soldat surnommé Tichyj ('le Silencieux') fait voler un drone à proximité.

Motivation pour continuer à défendre

Après la chute d'Avdiïvka, même les soldats hautement motivés admettent qu'ils se sentent fatigués et veulent simplement rentrer chez eux. Même maintenant, les efforts intensifs pour la mobilisation des hommes en âge de combattre n'augmentent pas le nombre et la durée des rotations pour ceux qui servent sur les lignes de front.

« Les gens oublient généralement que nous sommes en guerre, » dit Bars. « Oui, nous sommes déjà psychologiquement marqués. Les seules choses qui occupent mon esprit maintenant sont la guerre et la famille, rien de plus. C'est une grande honte pour nous ici de voir comment les villes loin du front sont devenues si détendues. » Tous les trois hochent alors la tête en disant qu'il est difficile de voir des vidéos de déserteurs quand on est soi-même au front. Et ils ont aussi rencontré des soldats qui, dès le début, supposaient qu'ils mourraient ici.

En même temps, Doc ajoute de manière conciliante : « Tout le monde n'a pas à aller directement dans l'infanterie. » Un contexte important qui est oublié est le fait que pour un soldat sur la ligne de front de l'infanterie, il y a cinq personnes à l'arrière. Bien sûr, ça fait peur ici, mais c'est la vie. Je connais des cas où les gens veulent être utiles, mais en raison de leur santé ou de leur état mental ou même de leurs convictions, ils ne peuvent pas combattre avec une arme à la main. Quand j'étais moi-même dans l'infanterie, j'ai rencontré des gars aux épaules musclées dont vous ne vous

attendriez pas à ce qu'ils admettent que la première fois qu'ils ont été bombardés, ils ne pouvaient pas le supporter et ne tiendraient pas. Ils travaillent ensuite un peu plus loin, par exemple, avec les transmetteurs, transportant des munitions, travaillant dans l'approvisionnement ou dans la cuisine, et ils sont tout aussi nécessaires. Il manque des gens partout, donc les brigades ont aujourd'hui déjà des sites web où vous pouvez choisir un poste à l'avance, par exemple dans le département logistique. Je me souviens moi-même comment j'étais dans les immeubles de Bakhmout une porte à côté de l'ennemi. J'admets, tout le monde ne peut pas supporter de les entendre de près quand ils disent : 'Nous devons tirer sur ces ukrops (un terme péjoratif pour les Ukrainiens, note de l'auteur).' Mais en bref, vous n'avez pas à être celui qui s'approchera de l'ennemi à moins de deux cents mètres. J'ai deux tatouages sur les mains. Sur la gauche j'ai écrit 'ne désespère pas' et sur la droite 'tout ira bien'. En gros, si vous vous en tenez à ces deux slogans... Tout ira bien."

Après un moment, les deux défenseurs se taisent, et Bars continue : « Vraiment, tout le monde a peur. Qui n'aurait pas peur de la mort ou de prendre la vie d'un autre. Mais si ça ne marche pas diplomatiquement, la seule option est d'arrêter l'invasion comme ça. Je veux arrêter et rentrer chez moi. Pas seulement pour des vacances du front, mais pour prendre ma famille et voyager dans le monde. » Et Doc ajoute : « Moi, de mon côté, pour que je n'associe plus les fossés uniquement à la recherche d'endroits pour s'enterrer et s'abriter des tirs, » Bars rit avec sympathie et il hoche la tête, « Oui, pour profiter à nouveau de la vue de la nature. Cependant, nous sommes toujours au travail. Ce n'est pas encore le moment de se reposer. »

Lorsqu'on leur demande s'ils rencontrent des ordres incompetents de la vieille école ou les difficultés d'une structure fortement verticale, ce que l'armée est sans doute, Doc répond clairement : « C'est un travail comme un autre. Quand vous travaillez dans une usine, vous avez aussi un supérieur qui vous dit quoi faire. Je parle d'après ma propre expérience et des commandants que j'ai connus. Comme vous pouvez le voir, je suis vivant. Et surtout, le commandant est une chose, mais vous avez aussi votre propre tête. Si quelque chose ne va pas, nous sommes tous responsables. Mais d'après mon expérience personnelle, je ne peux pas dire que j'ai été témoin d'une quelconque vieille école. Après tout, nous ne sommes pas dans l'armée, mais en guerre. Ce sont deux choses différentes. »

Lukáš Dobeš

Polina Davydenko

Les auteurs sont actifs à FFA BUT à Brno.

et traduit du tchèque par Adam Novak

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Cet article a d'abord été publié en tchèque le 11 octobre 2024 dans Deník Alarm (<https://denikalarm.cz/2024/10/evakuace-ranenych-sbirky-a-unava-vojacky-a-vojaci-popisuji-bezny-de-n-na-ukrajinske-fronte/>)